TFA francese
II prova
Classe A246

A1. Compléter en utilisant la locution qui convient.

1. En matière de sécurité routière, il faut éduquer le public, ... lui faire prendre conscience des dangers de la route et lui apprendre à réagir positivement face aux dangers.

2. Notre député s'est totalement discrédité dans l'opinion publique : …… il n'a pas tenu ses engagements, …….. il a trempé dans plus d'une affaire douteuse.

A2. Compléter avec le substantif approprié.

1. Au terme de sa ..... , l'avocat de la défense s'en est remis à la bienveillance des jurés.

2. Ce …….. doit être avalé en entier et peut être pris en dehors des repas.

3. On devinait avec un peu d'effort que leurs bonnets avaient été rouges ; mais la lessive elle-même n'aurait pas su retrouver la couleur ..... de leurs habits.

B. Lire le passage suivant (B1), puis transposer les parties en italiques dans le texte (B2) qui suit.

B1. — Pourquoi tu prends cette sortie ?
— On devrait passer prendre Lola à la gare de Châteauroux, répondit Simon.
— C'est une blague ?
— Non, pas du tout. Elle y sera dans quarante minutes.
— Et pourquoi tu ne me l'as pas dit ?
— J'ai oublié. Elle m'a appelé tout à l'heure, quand nous étions sur l'aire d'autoroute.
— Je n'ai rien entendu.
— Tu étais aux toilettes.
— Je vois...
— Tu vois quoi ?
— Rien.

Ses lèvres disaient le contraire.
— Il y a un problème ? s'étonna mon frère.
— Non. Pas de problème. Aucun problème. C'est juste que la prochaine fois tu mettras une loupiote de taxi sur le toit de la voiture, ce sera plus clair.
(Anna Gavalda, *L'Échappée belle*)

B2. Transposer au style indirect les phrases en italiques :

« *Pourquoi tu prends cette sortie ?* »
1. Elle demanda à mon frère ……

« *On devrait passer prendre Lola à la gare de Châteauroux* », répondit Simon.
2. Simon répondit ……

« *C'est une blague ?* »
3. Elle demanda ……

« *Non, elle y sera dans quarante minutes.* »
4. Il dit ……

« *Et pourquoi tu ne me l'as pas dit ?* »
5. Elle lui demanda ……

« *J'ai oublié. Elle m'a appelé tout à l'heure, quand nous étions sur l'aire d'autoroute.* »
6. Il répondit ……

« *Je n'ai rien entendu.* »
7. Elle affirma ……

« *Tu étais aux toilettes.* »
8. Il répondit ……

« *Il y a un problème ?* », s'étonna mon frère.
9. Mon frère, étonné, demanda ……

« *Non. Pas de problème. Mais la prochaine fois tu mettras une loupiote de taxi sur le toit de la voiture, ce sera plus clair.* »
10. Elle lui dit ……

C1. Précisez le cadre historique auquel le texte se réfère et justifiez l'importance de cette œuvre dans la production d'Émile Zola.

Le 1er mars, les Prussiens devaient entrer dans Paris, et un long cri d'exécration et de colère sortait de tous les cœurs. Maurice n'assistait plus à une réunion publique, sans entendre accuser l'Assemblée, Thiers, les hommes du 4 septembre, de cette honte suprême, qu'ils n'avaient pas voulu épargner à la grande ville héroïque. Lui-même, un soir, s'emporta jusqu'à prendre la parole, pour crier que Paris entier devait aller mourir aux remparts, plutôt que de laisser pénétrer un seul Prussien. Dans cette population, détraquée par des mois d'angoisse et

de famine, tombée désormais à une oisiveté pleine de cauchemars, ravagée de soupçons, devant les fantômes qu'elle se créait, l'insurrection poussait ainsi naturellement, s'organisait au plein jour. C'était une de ces crises morales, qu'on a pu observer à la suite de tous les grands sièges, l'excès du patriotisme déçu, qui, après avoir vainement enflammé les âmes, se change en un aveugle besoin de vengeance et de destruction. Le Comité central, que les délégués de la garde nationale avaient élu, venait de protester contre toute tentative de désarmement. Une grande manifestation se produisit, sur la place de la Bastille, des drapeaux rouges, des discours de flamme, un concours immense de foule, le meurtre d'un misérable agent de police, lié sur une planche, jeté dans le canal, achevé à coups de pierre. Et, deux jours plus tard, dans la nuit du 26 février, Maurice, réveillé par le rappel et le tocsin, vit passer sur le boulevard des Batignolles des bandes d'hommes et de femmes qui traînaient des canons, s'attela lui-même à une pièce avec vingt autres, en entendant dire que le peuple était allé prendre ces canons, place Wagram, pour que l'assemblée ne les livrât pas aux Prussiens. Il y en avait cent soixante-dix, les attelages manquaient, le peuple les tira avec des cordes, les poussa avec les poings, les monta jusqu'au sommet de Montmartre, dans un élan farouche de horde barbare qui sauve ses dieux. Lorsque, le 1er mars, les Prussiens durent se contenter d'occuper pendant un jour le quartier des Champs-Élysées, parqués dans des barrières, ainsi qu'un troupeau de vainqueurs inquiets, Paris lugubre ne bougea pas, les rues désertes, les maisons closes, la ville entière morte, voilée de l'immense crêpe de son deuil.
(Émile Zola, *La Débâcle*)

C.2.1. Justifiez la présence de ce poème dans *Les Fleurs du mal*.
C.2.2. Analysez la forme et les antécédents littéraires de ce poème.

Ils me disent, tes yeux, clairs comme le cristal :
«Pour toi, bizarre amant, quel est donc mon mérite?»
— Sois charmante et tais-toi ! Mon cœur, que tout irrite,
Excepté la candeur de l'antique animal,

Ne veut pas te montrer son secret infernal,
Berceuse dont la main aux longs sommeils m'invite,
Ni sa noire légende avec la flamme écrite.
Je hais la passion et l'esprit me fait mal !

Aimons-nous doucement. L'Amour dans sa guérite,
Ténébreux, embusqué, bande son arc fatal.
Je connais les engins de son vieil arsenal :

Crime, horreur et folie ! — Ô pâle marguerite !
Comme moi n'es-tu pas un soleil automnal,
Ô ma si blanche, ô ma si froide Marguerite ?
(Baudelaire, « Sonnet d'automne », *Les Fleurs du mal*)